

Fais ce saint exercice
 Sans en compter les mois,
 En tout temps tu le dois
 Pour réprimer le vice,
 Même jusqu'aux abois ;
 Fais ce saint exercice
 Sans en compter les mois.

Publies les louanges
 D'un Dieu tout plein d'amour,
 Ne passes point de jour
 Sans te joindre aux Saints Angés,
 Pour bien faire ta cour ;
 Publier les louanges
 D'un Dieu tout plein d'amour.

F I N.



GRANDE BIBLE
 RENOUVELLÉE
 DE NOËLS NOUVEAUX,

Où tous les Mystères de la Naissance & de l'En-
 fance de JESUS-CHRIST sont expliqués.

1 R
 1158
 (3)



A TROYES,
 Chez Antoine GARNIER, Imprimeur. La
 rue du Temple.

Avec Permission.





L A
GRANDE BIELE
RENOUVELÉE,
DE NOELS NOUVEAUX.

NOEL sur la Naissance du Sauveur, Sur Pa
Pour avoir vû l'objet dont mon ame est ravie

TU ne fais pas, Sileas, une grande nouvelle
Que je te veax apprendre à ton heureux retour.
Notre Meille est ne pour le peuple fidelle,
Et c'est dans ces lieux d'alentour.

Enfin donc, le Se gneur nous a fait cette grace
Le Seigneur est venu, mon cher ami Tyris,
Approches-toi de moi, viens donc, que je t'em
brasse :

Est-il vrai comme tu le dis ?

Il n'est rien de si vrai, & pour te satisfaire,
Nous pouvons, si tu veux, le voir det aujourd'hui,
Nous le trouverons; car il n'y a rien que sa Mere,
Et Josef son Pere a ec lui.

Tu es trop obligéans : mais pourquoi; je te prie,
Dis-tu que nous verrons tu si grand Souverain,
Seule avec ses Pa'ens, sans autre compagnie!

4
N'a-t-il pas comme le Roi son train ?
Quel train peut-il avoir étant dans une Étable,
Entre deux animaux, où il s'anéantit,
Et où nous l'avons vû ? Prodige inconcevable !
Que Dieu soit devenu si petit.

Mon cher Tyrcis, te connoissant sincère,
Sans crainte, à te discours je veux ajouter foi,
Et aller adorer cet aimable mystère,
Si tu veux avec moi.

Je t'ai dit, & te dis encor la même chose,
Allons-y de ce pas, & laissons nos Troupeaux
En garde à ce Berger, qui dans ce lieu repose
Assis à l'abri des Ormeaux.

Veux-tu bien, en allant, me dire en quelle Ville
Notre Sauveur est né, & comme tu l'as scû ?
Je crois que ce discours te doit être facile,
Puisque tu dis que tu l'as vû.

La Ville que tu vois au bont de cett Plaine,
Possède ce trésor, Bethléem est le lieu
Où l'Image du Pere a pris la chair humaine ;
Car cet Enfant homme & Dieu.

Il est vrai que j'ai lu le Prophète Michée,
Qui dit qu'en Bethléem doit naître un Conducteur,
Lequel doit gouverner le peuple de Judée,
Qui fera notre Rédempteur.

Pour satisfaire encore à ton autre demande,
Tu sauras qu'en gardant nos Troupeaux à minuit,
Nous vîmes tout d'un coup une clarté plus grande
Que celle du jour qui luit.

Continue, Tyrcis, contente mon envie,
Ton discours est charmant ; j'y peends un grand
Plaisir,

Dès le commencement mon ame est ravie,
Raconte le reste à loisir.

Nous eûmes grande peur, lorsqu'un Ange de gloire,
Tout brillant de clarté en descendant des Cieux,
Ayant autour de lui des marques de victoire,
Vint se présenter à nos yeux.

Ah ! que n'étois-tu ici à ces heureuses veilles,
Quand cette belle nuit y reprenoit son cours,
Pour être témoin de toutes ces merveilles ;
Mais Tyrcis, poursuis ton discours.

Ne craignez point, Bergers, dit l'Ange, Dieu
m'envoie,

Par ses ordres exprès, je viens du haut des Cieux
Vouloir annoncer la paix, & la plus grande joie
Qu'on eut jamais en ces bas lieux.

Un Sauveur vous est né sous une forme humaine,
Son anéantissement à ce jour nous ravit :
Bergers, vous le portez dans la Ville prochaine,
C'est celui du grand Roi David.

Pendant que vous irez adorer ce Monarque,
Je veux rester ici pour garder vos Troupeaux,
Allez-y de ce pas : je vous donne pour marque,
Qu'il est dans de pauvres drappeaux.

Il est dans une Crèche au jour de sa naissance,
N'ayant auprès de lui que ses pauvres parens ;
N'attendez pas d'y voir cette magnificence
Qu'on voit autour des Rois du temps.

A ces discours charmans nous restons sans parole,
L'Ange chantant un air des plus mélodieux,
S'élève peu à peu, & nous quittant s'envole
Vers la claire voûte des Cieux.

O le doux entretien ! o la bonne nouvelle
Ton discours, cher Tyrcis, allume dans mon cœur
Un transport, un desir, une ardeur & un zèle
De voir mon divin Rédempteur.

Tu le verras bien-tôt, il est dans cette Grange,
D'où nous voyons sortir cet Homme d'un air si doux,
Simple, humble & modeste, aussi sage qu'un Ange,
Qui s'en va au-devant de nous.

*Suite, Sur l'Air : Répand, charmante nuit,
répand sur tous mes sens, de tes Pavos la douce
violence, &c.*

ENTrez, mes chers Amis, entrez dedans ce lieu,
Où le Sauveur a pris pour nous Naissance,
Et venez adorer un Enfant Homme Dieu,
Petit dans la grandeur, foible dans la puissance,
Ses langes & son silence

Plus beaux que les plus beaux chants,
Inspirent de l'amour aux Bergers de nos champs.

Adorons en entrant notre divin Sauveur,
Montrez-le nous, très-aimable Marie,
Accordez cette grâce à la grande ferveur
Que nous avons de voir notre Meffie,

Lequel pour nous s'humilie

A ce jour jusqu'à ce point,

Qui a choisi ce lieu pour naître sur du foin.
Joyez les bien venus, Bergers, votre desir
De voir Jésus, & l'ardeur qui nous presse
Me donne de la joie, & c'est avec plaisir,

Que je remarque en vous tant d'amour, de tendresse,

Et que vous venez sans cesse

Sans y manquer un seul jour,

Dans de si pauvres lieux y faire votre cour.

Je suis si fort ravi de voir l'humilité

De mon Sauveur, que je ne peux rien dire :

Pariez pour moi, Marie, à sa Divinité,

Et pendant que mon cœur soupire,

Qu'il se met sous son Empire,

Dites-lui tout ce qu'il faut :

Je crois qu'il est mon Dieu, l'envoyé du très-Haut.

Nos pleurs approuvent tout ce que vous lui dire,

Et nous dirons après vous la prière ;

Que si nous y manquons, c'est manque de lumière,

Mais une ame grossière

Plaît à la Divinité,

Pourvu que dans le cœur elle ait la charité.

Dieu ne demande pas de sublimes discours,

A l'esprit simple il donne sa grâce,

Pourvu qu'avec ferveur il ait en lui recours,

Il n'aime qu'un cœur humble, il veut prendre place,

Sans que jamais il se lasse

De voir sa simplicité.

Et son cœur docile la grande humilité.

Il me reste un regret qui me ronge le cœur,

Je suis venu sans porter au Messie

Aucun petit présent, sans lait & sans liqueur,

Sans prendre aucun Agneau de notre Bergerie ;

Je veux revenir, Marie,

Pour faire mieux mon devoir,

Ce sera pour demain, je reviendrai vous voir.

Mon Fils, pour tous présents ne demande de vous

Noëls nouveaux.

Que ne p'us l'offenser : est-il rien de si doux,
Que d'aimer son Seigneur ? & c'est ce qu'il faut faire,
Si vous voulez lui plaire,
Offrez ces dons en ce jour,
Votre cœur, ce desir, mais sur-tout de l'amour.

F I N.

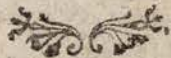
*Suite Sur l'Air : Quand les Oiseaux de ce bocage
m'importune de leur ramage.*

Retournons à la Bergerie,
Prenons le long de la Prairie,
Le chemin est plus beau : que je suis fatigué
De tout ce que j'ai vu, du bien que tu m'as fait,
De me faire voir le Mielie !
Comment faut-il, Tyrcis, que je t'en remercie !
A quoi bon la cérémonie
Entre nous ? dis-mois, je t'en prie :
Ami, n'en faisons point : Mais veux-tu écouter
Ce que je veux dire ? je veux te raconter
Une chose fort admirable :
C'est que trois puissans Rois sont venus à l'Etable
Ton discours est agréable,
Que je serois déraisonnable,
Si je ne t'écoutois. Que cherchois donc ces Rois
Etoit-ce cet Enfant ? Et croyoient-ils tous trois
Que c'est notre illustre Mielie,
Que Dieu s'est incarné pour nous rendre la vie
S'ils ne croyent pas le Mystere,

Noëls nouveaux.

Ils n'auroient point quittés leurs Terres :
Et seroient-ils venus en un pays si loïn,
Chercher un simple Enfant avec beaucoup de soïn,
Et demander la Contrée,
Où étoit né l'Enfant, qui est Roi de Judée ?
Si d'un côté ma joie est grande,
De l'autre pourtant j'apprehende,
Qu'Hérode n'ait appris que nous avons un Roi,
Qu'il le fasse périr sans craindre aucune Loi,
Je crains qu'il n'attente à sa vie :
C'est un Usurpateur, un Tyran, un Impie.
Ta crainte, Silene est frivole,
Hérode a donné sa parole,
Qu'il viendroit à son tour lui rendre ses respects,
Crois-tu que ses discours doivent être suspects,
Lorsqu'il dit avec révérence,
Qu'il veut dans peu venir adorer son enfance ?
Ce Prince est un grand politique,
Que si tu pense qu'il explique
Les desseins de son cœur avec sincérité,
Qu'il parle franchement, qu'il dit la vérité :
Pour moi je ne le saurois croire :
Je sais qu'il est méchant, & que c'est un âme noire.
Tu m'accable de tristesse,
Et je craindrois pour la foiblesse
De ce petit Enfant, si je ne connoissois
Que c'est un souverain plus grand que tous les Rois,
Et qu'il peut lancer le tonnerre ;
Et rendre sans effet l'effort de leur colere !
Mon cher ami, tu me consoles,
J'admire toutes tes paroles ;
Je crois ce que tu dis, & de faire je le dois ;

Mais que sont devenus ces trois Princes, ces Rois ?
 Après avoir vû le Meffie,
 S'en sont-ils retournez tout droit à leur Patrie ?
 Ces trois Princes, sans aucun doute,
 Eussent repris la même route,
 Et c'étoit leur dessein de passer à la Cour,
 Pour avertir Hérode où étoit le séjour
 De ce nouveau né, ce grand Prince,
 Qu' doit regner un jour sur toute la Pro vince,
 Mais notre Messager céleste,
 Comme ils dormoient se manifesta ;
 Leur défendant expres de passer par la Cour,
 Et leur marque un chemin plus beau & plus court,
 Afin de retourner en Arabie,
 D' où ils étoient venus ; car c'est-là leur Patrie.
 Que tu fais de belle choses,
 Tyr cis, quand tu me les exposes ?
 Cue je sens de plaisir ! que de ravilliemens !
 Les jours avec toi ne semblent des momens ;
 J'aime toujours ta compagnie ;
 Mais nous voici bien près de notre Bergerie.



NOEL, sur la fuite en Egypte, & sur la visite
 que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elisabeth,
 sa Cousine, Sur l'Air : Je veux chanter un chant
 plein d'allégresse, &c.

JE viens ici vous dire une nouvelle
 Qui vous plaira, Assemblée fidelle,
 C'est que Jésus, notre divin Sauveur
 Est en lieu seur.
 Hors de danger ! & dans quelle contrée ?
 Dans quel pays ? t'en a-t-on assurée ?
 Est-il en vie ? hélas ! dis-nous son sort :
 N'est-il point mort ?
 Fort loin d'ici il est avec sa Mère,
 Avec Joseph, qui passe pour son Pere,
 Hors du pays ; mais à ce que j'entends,
 Ils sont contents.
 Chere Nation, c'est le Ciel qui t'envoie,
 Par ce récit, tu nous comble de joie,
 Chantons Noel, vive Jésus,
 Je ne crains plus.
 Vous savez que Rebecca la belle,
 Partit d'ici avec sa fidelle,
 Sa sœur Sara ; elles nous ont écrit
 Ce que j'ai dit.
 Je ne veux pas m'informer d'avantage
 Où est Jésus, ni même du voyage ;
 Cela suffit : Vive, vive Jésus,
 Je ne crains plus.

Tu as raison : tu es prudente & sage ;
Car en parlant on fait souvent dommage
A ses amis. Et n'est-ce pas assez Des maux passez ?

Racontez-nous , trop heurtées Bergere ,
Ce que tu fais de tout ce grand Mystere ,
Comment un Dieu à voulu s'incarner Et se donner.

Vous savez tous la divine Naissance
De notre Dieu ; vous avez connoissance
De ce secret : vous en avez la foi

Tout comme moi.

Ayant suivi Joseph avec Marie ,
Et ayant eu deux mois leur compagnie ,
Tu dois savoir ce Mystere charmant ,

Tout autrement.

J'eus le bonheur d'aller chez leur Cousine
Elisabeth , dans la Ville voisine
De ces grands monts ; où j'ai appris de vrai
Ce que je scai.

Racontes-nous leur premiere entre-vue ,
Et leurs discours ; la chose t'est connue ;
Contentes donc notre chaste desir

Tout à loisir.

Je vous dirai pour plaire à votre envie ,
Qu'étant un jour chez la Vierge Marie ,
Elle me dit qu'elle seroit aux champs

Pour quelque temps.

Je lui offris d'abord ma compagnie ,
Et la priai comme ma bonne amie ,
De m'accorder de la suivre en tout lieu ,

Au nom de Dieu.

Je le veux bien , dit-elle , ma Bergere ,
Si vous avez congé de votre Mere ;

Car sans l'avoir la fille ne doit pas
Faire un seul pas.

J'allai d'abord avec beaucoup de joie
Le demander , ma Mere me l'ostroye.
Me commandant de l'aimer de grand cœur ,
Comme ma sœur.

Nous partons tous en grande diligence
Sur le chemin que je vis de prudence ,
De charité , de foi , d'humilité !

Que de bonté !

En arrivant Notre-Dame salue
Elisabeth , laquelle étoit venue
Les bras ouverts , pour faire son devoir ,
La recevoir.

Du Saint-Esprit Elisabeth remplie ,
A haute voix avec transport s'écrie ,
En lui disant du profond de son cœur :

Ah ! quel bonheur !

Mere de Dieu , vous me rendez visite ,
A moi qui suis sans vertus , sans mérite ;
C'étoit à moi à faire mon devoir ,

Vous allant voir.

Il est certain , très-sainte & noble Dame ,
Que l'on ne vit jamais aucune femme ,
Qui possédât tant de riches trésors ,

Que votre corps.

Que direns-nous encore de votre Amie ,
Elle nourrit une très-sainte flamme ,
Qui la retient en tous temps , & en tous lieux

Uni à Dieu.

En veus formant le Ciel vous à remplie
De tous les dons , & vous êtes bénie

Plus que ne l'est aucune d'entre nous ,
Dieu est en vous.

Nous adorons le fruit de votre ventre ,
Qui nous bénit lorsque chez nous il entre ,
Est mon enfant reconnoît dans mon sein ,
Qu'il est né Saint.

Quand votre voix a frappé mon oreille ,
Dans le moment (a j i sans pareille
L'a fait tourmenter afin de l'honorer ,
Et adorer.

Que votre foi vous rend bienheureuse !
Car en croyant la grace s'est infuse
Dans votre sein ; il naîtra à vos yeux
Le Roi des Cieux.

On neus a dit des choses surprenantes ;
Mais elles sont néanmoins bien constantes ,
Dans peu en viendra l'accomplissement ,
Assurément.

A ce discours la Vierge s'humilie ,
Et humblement le Seigneur glorifie ,
Avec respect , avec humilité ,
Et charité.

Le beau récit ! ô Dieu que de merveille :
Pour mon Sauveur mon amour tu reveille :
Chantons Noel , vive , vive JESUS ,
Ne péchons plus.

F I N.



AUTRE NOEL.

Des Toulourirettes.

VOici la nouve'le
Que JESUS est né ,
Que d'une Pucel'e
Il nous est toulourirette ;
Il nous est , lonlanderirette ,
Il nous est donné.
Quittons nos Houlettes ,
Cherchons cet Enfant ,
Prenons nos Mufettes ,
Entonnons , toulourirette ,
Entonnons , lonlanderirette ,
Entonnons un chant.
J'apperçois le Maître
De tous les humains ;
Il ne fait que naître ,
Et nous tend , toulourirette ,
Et nous tend , lonlanderirette ,
Et nous tend les mains.

Dedans la Prairie ,
Accordons le ton ,
Dans la Bergerie ,
Prenons un , toulourirette ,
Prenons , lonlanderirette ,
Prenons un Mouton.

Offrons en hommage
Devant le Berceau ,

A ce Dieu si sage
 Un petit, tourlourirette,
 Un petit lonlanderirette,
 Un petit Oiseau.
 Sortons de nos Huttes,
 Jouons du Hautbois,
 Des Luths & des Flûtes;
 Et mêlons, tourlourirette,
 Et mêlons, lonlanderirette,
 Et mêlons nos voix.
 Grand Roi de la Gloire,
 Auteur de la paix,
 Nous aurons mémoire
 De vous pour, tourlourirette,
 De vous pour, lonlanderirette,
 De vous pour jamais.

F I N.



Comme

Comme l'Ame conçoit spirituellement en elle-même
 le Fils de Dieu; Cantique spirituel, Sur l'Air:
 Petite Brunette aux yeux doux.

MOn ame, veux-tu concevoir
 En toi le Fils de Dieu suprême,
 Et comme Marie l'avoir
 Toujours au dedans de toi-même?
 Eleve ton cœur & tes yeux,
 Regarde la belle Couronne,
 Laquelle à ses Saints dans les Cieux
 La Majesté divine donne.
 Ou bien, regarde les tourmens,
 Que souffrent les ames damnées;
 Encore tous les hurlemens
 Qu'elles font depuis tant d'années.
 On regarde la vanité
 Du monde, & sa nomperie;
 Pele aussi la fragilité
 Tout à loisir de cette vie.
 Si ces saintes réflexions
 Allument en ton cœur les flammes,
 Et es pures affections
 Dont brûlent les saintes Ames.
 Tu commences à recevoir
 En toi la divine semence,
 Bien-tôt tu vas l'appercevoir,
 J'en conçois la douce Espérance.
 Si tu te résouds de quitter
 Le péché, la tange & l'ordure,

K

Qui te faisoit précipiter
Dans une vie toute impure.

Si tu renonce de bon cœur
Aux amusemens de ce monde,
Aux faux plaisirs de ce trompeur,
A sa malice sans seconde.

Et si tu veux sincèrement
Mener une nouvelle vie,
Que tu en aye vraiment
Une force & constante envie.

Le Sainte-Esprit dedans ton sein
Engendre dedans ce temps, mon ame,
Comme un enfant, ce beau dessein,
Et il allume cette flamme.

Il a jéré les yeux sur toi ;
Il daigne y descendre lui-même
Pour graver dans ton cœur sa Loi,
Et pour te faire voir qu'il t'aime.

Si quand tu suit sa sainte Loi,
Ton humeur paroît noire & sombre ;
C'est que le Très-haut est sur toi,
Et qu'il te couvre de son ombre.

Cette ombre comme un arbre verd,
Rafraichit tes sens rebelles ;
Et sa vertu met à couvert
Ton cœur des ardeurs criminelles.

Si dans ton cœur le Fils de Dieu
A pris cette heureuse naissance,
Implore en tout lieu, Ses graces & son assistance,
Tu auras tous les accidens,
Et tous les signes de grossesse,
Du changement dans tous tes sens,

Dans ton esprit plus de tristesse.

Sur ton visage la pâleur,
Les dégoûts de la nourriture,
Mille soulèvemens de cœur,
Des apétis contre nature.

Sur ton visage la pâleur,
C'est une humilité profonde ;
Les dégoûts & les maux de cœur,
C'est un grand mépris pour le monde.

Dans tous les sens les changemens,
En cette violente envie
D'user de nouveaux alimens ;
C'est le desir d'une autre vie.

Si tu regarde ton malheur,
Le temps perdu, & ta foiblesse,
Tu gémiras du fond du cœur ;
C'est le sujet de ta tristesse.

O vous, mon Jesus ! mon Sauveur !
C'est ma plus forte & noble envie,
De vous concevoir dans mon cœur ;
Et de vous y donner la vie.

Comme Jesus-Christ naît spirituellement dans un
Ame ; Sur l'Air : Pour la Bergere Lizette, ou
bien : Ton humeur est Catherine, &c.

Mon Ame veux-tu comprendre
Comment tu peux mettre au jour
Jesus, cet Enfant si tendre,
Ce Poupon si plein d'amour ?
En voici tout le mystere ;

Tu pourras le concevoir ;
Le porter comme sa Mere, Et l'enfanter & le voir.

Si tu veux changer de vie,
Et quitter tes faux plaisirs,
Si c'est ta plus forte envie,
Le plus grand de tes desirs ;
Si tu as conçu, mon Ame,
Comme un enfant, ce dessein ;
Si tu nourris cette flamme,
Et la portes dans ton sein.

Si sur ces saintes pensées
Tu as souvent consulté
Des personnes éclairées,
Et de grande sainteté ;
Enfin, si par tes prières
Tu peux avoir mérité
Les ardeurs & les lumières
De l'Esprit de vérité.

Si tout de bon tu commence,
Enfin, à exécuter,
Si peu à peu tu avance,
Si tu sens profiter,
Si tu mets bas toute crainte,
Et tout le respect humain ;
Et c'est ta seule plainte
De perdre le temps en vain.

Croix qu'en ce saint temps mon ame,
Tu es Mere du Sauveur,
Et que comme Notre Dame,
Tu l'enfante dans ton cœur.
A cette heureuse Naissance,
Les Anges viendront chanter

Des airs de réjouissance, Ils viendront te visiter.

Il dirons ce beau Cantique,
Ou'ils chantèrent autrefois ;
Ils chanteront en Musique
Tous d'une commune voix,
Donnez au grand Roi la gloire,
Esprits heureux dans les Cieux,
Il remporte la victoire

Dans une Ame en ces bas lieux.

Autrefois la chair rebelle,
S'opposoit au bon propos,
Et cette ennemie mortelle
Troubloit toujours son repos,
Elle n'étoit point soumise
A la loi de la raison,
Et préséroit la franchise
Aux douceurs de l'Oraison.

L'esprit gémissoit sans cesse

Sous cette captivité,
Tout accablé de tristesse,
De voir son infirmité ;
Sa flottante incertitude ;
Dans son généreux dessein,
Lui donnoit un combat rude,
Qui lui déchiroit le sein.

Maintenant après la guerre,
Nous voyons qu'enfin la paix
Va régner en cette terre,
Et s'établir pour jamais,
Cette Ame est dans un grand calme,
Et dans sa tranquillité,
Elle a remporté la Palme

Et vaincu l'iniquité.

L'on n'entend ni cri, ni plainte
Pendant cet enlacement,
Car une Ame ainsi enceinte
Est exempte de tourment;
De douleur & de tranchées,
Et de ces violents efforts
Q'endurent les accouchées.

Lesquelles brisent tout leur corps.

Ce n'est que chants d'allégresse,
Ce n'est que ravissement,
Ce n'est qu'amour, que tendresse,
Ce n'est que contentement;
Une Ame est toute rayie
De son heureux changement,
Et de sa nouvelle vie, Qui lui plaît infiniment.

Mon Ame, cette naissance
Se passe au dedans de toi,
Tu possèdes dans l'enfance
Jesus ton Seigneur, ton Roi:
Si tu es une Marie,
Si tu portes ce beau nom,
Voici ce qu'il signifie:
Le mérite-tu ou non?

Marie, une mer amère,
Marie, étoile du jour,
Et laquelle nous éclaire
Autant de nuit que de jour:
Marie, une souveraine
A laquelle on obéit
Comme on doit faire à sa Reine
Au moindre mot qu'elle dit.

Donc, un regret très-sincere
Fait verser à tes yeux
Une mer de pleurs amère,
En toute rencontre, en tous lieux;
A tout moment, à toute heure,
Regrette le temps perdu,
Dans ton cœur soupire & pleure,
D'avoir si tard attendu.

Sois une étoile brillante,
Par tout le monde fais voir
Que la vertu est charmante,
Qu'elle remet au devoir;
Qu'elle a bien plus de délices,
Plus de charmes & plus d'appas,
Que n'ont ensemble les vices,
Et bien plus qu'on ne crois pas.

Sois comme une Souveraine,
Méprises les mouvemens
De la chair, cette hautaine;
Foule aux pieds les sentimens
Du monde & de la nature,
Et mortifie tous tes sens:
Que ton intention soit pure;
Sur tout ne perds pas ton temps.

C'est dedans cette Marie,
Eclatante de vertus,
Qui pleurant toute sa vie,
Tient tous les vices abbatus,
Et qui fait fort bien soumettre
L'appétit à la raison,
Dans laquelle on voit naître
Jesus tout aimable & bon.

Comme l'Ame cherche spirituellement JESUS
avec les Mages; Cantiques si iuul, Sur l'Air:
Mon Berger m'engage à devenir volage, &c.

As-tu, ma chere Ame,
Conçu la sainte flamme?
As-tu, ma chere Ame,
Porté dedans ton sein,
Comme Marie, Neuf mois l'envie
D'une autre vie,
Avec dessein
D'aimer ton Dieu tout bon, tout saint?
As-tu connoissance
Que Dieu a pris naissance?
As-tu connoissance,
Qu'il est né dans ton cœur?
As-tu vû naître Jesus ton Maître?
Peux-tu connoître
A ta ferveur
Que tu posséde ton Sauveur?
Il faut que tu penses
Qu'il a trois puissance;
Il faut que tu penses
Que ce sont les trois Rois;
Ou'en leur Empire;
Dieu leur inspire
Ce jour de dire
A haute voix,
Comme aux trois Mages autrefois:

Écoutez nos plaintes,
Ames nobles & saintes;
Écoutez nos plaintes,
De grâces, apprenez-nous
Par où l'on passe
A cette place
Où est la grace:
Nous direz-vous
Où est Jesus notre Epoux?
Sa sainte lumiere
Nous parut premiere;
Sa sainte lumiere
Nous fit voir des yeux
Le précipice,
Et le supplice,
Qui suit le vice
Dans les bas lieux:
Et le bien qu'on possède des Cieux.
Jesus nous appelle,
Ah! que sa voix est belle;
Jesus nous appelle,
Nous entendons sa voix:
Il nous invite A sa visite,
Courront-y vite,
Suivons ses Loix;
Cherchons par plaines, monts & bois.
Dites, saintes Ames,
Qui brûles de ses flammes;
Dites, saintes Ames,
Où lui offrons-nous
Avec les Mages,
Ces Rois si sages,

Nos saints hommages ;
 Le sçavez-vous ,
 Où est né cet Enfant si doux ?
 Ce poupon si tendre ,
 Nous le veut apprendre ;
 Ce Poupon si tendre
 Fais savoir qu'on le voit
 Dans la Contrée ;
 Sa renommée Dans la Judée ,
 Qu'enfin l'endroit
 C'est Bethléem , allons-y tout droit.
 Judée signifie
 Un changement de vie ,
 Judée signifie
 Une confusion
 Humble & amere
 D'un cœur sincere ?
 Lequel espere
 Rémission .
 Et qui ressent la Contrition.
 Bethléem figure
 La sainte nourriture ,
 Bethléem figure
 Une maison de pain ;
 Pour nous apprendre
 Que pour bien prendre
 Ce pain si tendre
 Et plus qu'humain ,
 Nous en devons avoir grand faim.
 Que la Pénitence
 Doit laver notre offense ,
 Que la Pénitence

Doit nettoyer nos cœurs ,
 Avant qu'on mange Le pain de l'Ange ,
 Lequel nous change
 Et rends meilleurs ,
 Nous faisant même aimer les pleurs.
 C'est de cette sorte
 Que l'amour nous transporte ,
 C'est de cette sorte
 Qu'enfin nous trouvons Dieu
 Dans sa demeure ,
 Où l'Ame pure
 Soupire & pleure ,
 Lui offre un lieu
 Dans son cœur : c'est le milieu.
 Venez mes puissances ,
 Faire vos réverences ,
 Venez , mes puissances ,
 Faire vos trois présens ,
 Dieu le desire ;
 Car, pue l'on tire
 Avec la Myrrhe ,
 L'Or & l'Encen ,
 Offrez-les tous en même temps.
 Un regret sincere
 C'est une Myrrhe amere ,
 Un regret sincere
 Efface le péché ;
 C'est la Myrrhe
 Que Dieu desire ,
 Mon cœur soupire ,
 Et suis fâché
 De n'être à Dieu plus attaché.

Une sainte flamme
 D'amour de Dieu, mon ame,
 Une sainte flamme,
 C'est une offrande
 De valeur grande,
 Que Dieu demande;
 C'est du fin or,
 Tu dois, mon cœur, l'offrir encor.
 L'Oraison fervente,
 Humble & persévérante,
 C'est un très-doux encens:
 Ça, qu'il s'alume,
 Qu'il nous consume,
 Non par coutume,
 Pour plaire aux sens:
 Mais pour plaire à Dieu en tout temps.

*Autre Noel, Sus l'air: Vivons heureux, aimons
 nous, Bergere, &c.*

Allons chercher le saint lieu, mon Ame,
 Allons chercher le saint lieu
 Où nous verrons Notre-Dame,
 Et Jesus-Christ, Fils de Dieu;
 Allons chercher, &c.
 Chrétiens, suivons les trois Rois Mages,
 Chrétiens suivons les trois Rois,
 Allons rendre nos hommages,
 Allons rendre nos hommages,
 Parcourons plaines & bois:
 Chrétiens, suivons, &c.

Offrons comme eux nos présens ensuite,
 Offrons comme eux nos présens,
 En imitant leur conduite,
 Offrons Or, Myrre & Encens;
 Offrons comme eux nos présens ensuite,
 Offrons comme eux nos présens.

Offrons-lui l'Or comme au Roi du monde,
 Offrons-lui l'Or comme au Roi
 De cette machine ronde,
 Et de ce qu'elle a en soi:
 Offrons-lui l'Or comme au Roi du monde,
 Offrons-lui l'Or comme au Roi.
 Offrons l'Encens comme à Dieu suprême,
 Offrons l'Encens comme à Dieu,
 Qui nous a fait, qui nous aime,
 Et qui nous voit en tout lieu;
 Offrons l'Encens comme à Dieu suprême
 Offrons l'Encens comme à Dieu.

Il est mortel comme nous, il pleure,
 Il est mortel comme nous,
 Puisqu'il faut qu'un jour il meure,
 Afin de nous sauver tous;
 Il est mortel comme nous, il pleure,
 Il est mortel comme nous.

F I N.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *Pour bien chanter d'amour, il faut être amoureux, ou satisfait ou malheureux, &c.*

Pour bien chanter Noel, il faut aimer un Dieu
Qui est né dans un pauvre lieu ;
Jesus donne à nos chants je ne fais quels appas,
Je ne fais quoi de doux, je ne fais quoi de tendre,
Mais qui ne l'aime pas,
Ne le sauroit comprendre.

Mortifions nos sens, aimons l'humilité,
Et quittons notre vanité ;
Chrétiens, aimons Jesus puisqu'il a tant d'appas ;
Que cet amour est doux ! qu'il est cher ! qu'il est tendre !
Mais qui ne le sent pas
Ne le sauroit comprendre.

Donnons à Dieu nos cœurs, embrassons la vertu,
Et tenons le vice abattu,
N'aimons rien que pour Dieu, disons jusqu'au trépas,
Dieu ! votre amour est doux ! qu'il est cher ! qu'il
est tendre !

Qui ne vous aime pas
Ne le sauroit comprendre.
Renonçons fortement au monde, à ses plaisirs,
A nos inutiles desirs,
Pour n'aimer que Dieu seul, il est tout plein d'appas,
Dieu ! que vous êtes doux ! que votre amour est tendre !
Qui ne vous aime pas

Ne sauroit comprendre.

Que nos chants & nos pleurs, & de nuit & de
jour,

Parlent à Dieu de notre amour,
Soupirons en secret pour ses divins appas,
Et nous éprouverons que son amour est tendre,
Mais à qui n'aime pas
Le peut-on faire entendre ?

Demandons à Jesus la pureté du cœur,
Avec une sainte ferveur ;
Disons tous d'une voix, ne nous refusez par,
Jesus, divin Sauveur, mais faites-nous comprendre,
Quels sont tous vos appas,
Qu'il n'est rien de plus tendre.

Demandons au Seigneur l'esprit de vérité,
L'espérance & la charité,
Et une vive foi ; & disons en tout lieu,
Que le Seigneur est doux ! que son amour est tendre !
Mais qui n'aime que Dieu,
Ne le peut trop comprendre.

F I N.



Noël sur la Naissance du Sauveur, Sur l'air :
Que ce Dieu mérite qu'on l'aime, &c.

BEL Enfant que chacun admire,
Divin Fils du Pere Eternel,
Vous venez du sein Paternel
Soulager les maux dont l'Univers soupire;
C'est justement qu'il aspire
Au repos pour ce jour solennel.
Ah! Seigneur, ce divin Mystere,
Ne peut-il nous être connu?
Votre Fils est ici venu,
Mais ô Dieu puissant! comme se peut-il faire
Qu'une Vierge en soit la Mere,
Et qu'elle aye divinement conçu?
Terre & Cieux, vous voulez entendre
Un secret mystérieux;
Ne le cherchez plus, Terre & Cieux,
Ce n'est pas à vous qu'il se laisse comprendre;
Celui qui sut l'entendre
Confondra vos desirs curieux.

F I N.



Contemplation

Contemplation de la Passion de Notre Seigneur
Jesus-Christ, composée sur, O vos omnes qui
transitis per iam, & sur les révélations de sainte
Brigitte, Sur l'air : Or nous dites Marie, &c.

Vous qui p fîtes la voie
Parmi ce monde ici,
Que chacun de vous voie
Que j endure aujourd'h i.
S'il est douleur pare lle Qu'il me conyient, or. or
Pour vous; que chacun veuille
Bien se considérer.
O Créateur unique!
Veille nous raconter
La douleur tyrannique;
Qu'i faut considérer.
O pauvre créature!
En contemplation,
Considères l'injure
Que s'en ma Passion.
O Créateur d monde!
Quand des Juifs tu fus;
Y avoit-il grand monde
Quand a toi sont ven s
Ben quarante homme d'armes
Avoit & trente Archers;
Sans les Soldats en armes,
Et autres Officiers.
O Jesus, Roi de gloire f



Réponds à ce propos,
 N'en avoit-il pas encore
 Qui porroient des flambeaux?
 Cinquante aux lanternes,
 Et quarante aux flambeaux,
 Pour conduire les armes
 Avoir quatre Etendards.
 Dites-moi, je vous prie;
 Qui étoit le méchant
 Menant telle compagnie, Et qui étoit devant?
 Judas rempli de vice,
 Pour aux Juifs me livrer,
 Par sa seule avarice
 Devant me vint baiser.

O créateur très-digne!
 Quand au Jardin fut prins
 A l'heure de Matines,
 Qu'ont faits les Juifs malins.

Trente coups par la bouche,
 Des buffes cent & deux,
 Soixante fois on touche,
 En me crachant aux yeux.

O Créateur & Père!
 La! t'ont-ils point lié,
 Te faisant vitupere,
 Par la face bandé?

J'ai eu six vingt collées,
 Rudement sur mon col,
 La face & mains bandées;
 Jouvant au papifol.

O Créateur & Prince!
 Prince sur toutes gens,

Les Juifs après la prise
 Touchoient-ils rudement?
 Ils m'ont fait telle guerre,
 Et rudement bouté; Que six fois jusqu'à terre
 M'ont faullement jeté.

O Créateur & Maître! Or me dis derechef,
 Sont-ils pas venus mettre La couronne à ton Chef?
 La couronne piquante De jonc marin du bois,
 Jusqu'au cerveau, faisant Soixante & douze plaies.

O J. fus débonnaïres!
 Quand la Croix du potterat;
 Sur le mont de Calvaire,
 Tomba tu point en bas?
 Cinq fois je cheus à terre, A la cinquième fois
 Je tombai à grand ferre Sous ma pesante Croix!

O Jesus! Roi de gloire! Lorsqu'au mont tu allas;
 Eus-tu des coups encore? Fis-tu beaucoup de pas?
 Cent coups reçus en outre,
 Tant en haut comme en bas,

Me faisant passer outre, Je fis mille trois cens pas.
 O Créateur & Père! Quand à la Croix fut mis;
 Et cloué sur la terre, Des cloux par les pertuis;

Trente-trois coups à terre;
 Sur les cloux touchés ont,
 Soixante-douze encore Quand fus levé à mont.

O Créateur du monde!
 Dis-moi à cette fois
 La douleur la plus grande
 Que tu eus sur la Croix?
 En mon dos une plaie
 Profonde de trois doigts,
 Sur laquelle portois

Ma très-pesante Croix.

O Créateur unique !
Quand tu fus étendu
Sur la Croix magnifique,
Eus ton côté fendu ?

Du grand coup d'une lance
Mon côté on ouvrit,
Dont sang en abondance,
Et puis eau en sortit.

O Créateur & Homme !
Racontez-moi alors,
Combien de plaies en somme,
Tu reçu sur ton corps ?

J'en ai reçu six mille
Six cens soixante-six,
Je te prie, fais habile,
Considere le prix.

O Créateur du monde !
Racontes tout content
Le nombre pur & munde
Des gouttes de ton sang.

Le nombre de cent mille,
Quarante-six, ainsi
Ou'un chacun de vous veuille
Les compter aujourd'hui.

O Créateur & Maître !
Dis-mois à cette fois,
De quel bois voulus être
Le fait de la vraie Croix ?

Le pied étoit de cedre,
Et le long de cyprès;
Le trayers fut de paine,

Le titre d'olivier.

Judas par avarice,
Et par envie les Juifs
Ont fait l'homme sans vice
Une fois Crucifix.

Plusieurs encore pires,
Par péchés maugréant,
Bien souvent, notre Sire,
Le voot crucifiant.

Où est la créature,
Qui n'a le cœur dolent
D'entendre telle injure
A l'Homme innocent ?

Où est l'œil qui ne pleur ?
Et le cœur qui ne vend ?
Il est né à malheur,
Qui n'est triste & dolent.

O Passion amere !
O très-profondes plaies ! Effusion entiere
Du sang du Roi des Rois.

Noel, Sur l'air : *Que vous avez d'appas ! que
vous êtes charmante ! je ne veux plus vous voir,
je crains de m'engager.*

JE ne vois rien de beau, je ne vois rien d'aimable,
Que Jesus mon Sauveur ; que Jesus a d'appas !
Lorsqu'il naît dans une Etable !
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?

Il nous a témoigné à quel point il nous aime,
 Quand il a pris un corps pour souffrir le trépas ;
 Si son amour est extrême,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 Nous avons que pour nous il a bien voulu naître,
 Dans un étable ouverte & coucher sur du du foin,
 Lui qui est Seigneur & Maître,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 S'il pour l'amour de nous il a la forme humaine,
 S'il a quitté les Cieux, s'il descend ici-bas,
 Pour nous rendre de peine,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 Pour guérir notre orgueil si mon Dieu s'humilie,
 Jusqu'à souffrir pour nous un très-cruel trépas,
 Dis, mon ame, je t'en prie,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 Si nous voyons Jesus toujours dans la souffrance,
 Que pour nous recevoir il nous rende les bras,
 Qu'il oublie notre offense,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 Seigneur, après les biens, & après tant de grâces,
 Que vous versez sur nous, nous sommes des ingrats,
 Si nous ne suivons vos traces,
 Si nous ne vous aimons pas.

F I N.



Aure sur le même Air.

Que Jesus a d'appas ! que sa crèche est charmante !
 Que ne la puis-je voir avec les Bergers,
 Pour éviter la tourmente
 De péchés & des dangers ?
 Dans ce lieu le Démon ne me sauroit surprendre !
 Mon cœur par cet objet seroit tout enflammé ;
 L'insensible seroit rendre,
 En se voyant tant aimé.
 Celui qui fit le Ciel, celui qui fit la Terre,
 Celui qui soutient tout d'un seul doigt de sa main,
 Epoutant notre misère,
 Prend pour nous un cœur humain.
 Nous avons tous péché, Dieu veut souffrir la peine,
 L'homme veut s'élever, enflé de vanité,
 Dieu prend un char humaine,
 Enseigne l'humilité. [pomme
 L'homme veut être un Dieu en mangeant une
 Il croit le devenir, & se rend malheureux ;
 Un Dieu pour lui se fait homme,
 Afin de le rendre heureux.
 L'on ne peut aimer si l'objet n'est sensible ;
 Dieu pour se faire aimer, comme il vouloit de tous,
 S'est enfin rendu visible,
 Et fait homme comme nous. [aime ;
 A moins que d'être ingrats, nous aimons qui nous
 Dieu nous a tant aimés, chers Chrétiens, mais hélas !
 O ingratitude extrême !
 Les hommes ne l'aiment pas.

Noël sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air;
Naimerez-vous jamais, Bergere, &c.

N'Aime-as-tu jamais, mon ame ?
N'aimeras-tu jamais ?
Jésus a des attraits
Par lesquels il enflamme
Le cœur qui le reclame ;
Excepté le Démon, tout cède à ces beaux traits,
Quoi ! n'aimerois-tu pas, ingrata ?
Quoi ! n'aimerois-tu pas
Un Dieu si plein d'appas,
Qui t'aime & qui te flatte,
Et qui même se hâte
Afin de te embrasser, de descendre ici bas ?
Peux-tu ne point aimer, farouche ?
Peux-tu ne point aimer
Qui t'a voulu former ?
Et quoi ! rien ne te touche :
Vois-tu la belle bouche ?
En gardant le silence, elle peut tout charmer.
Vois cet air humilié, hautaine,
Vois cette humilité ; Vois cette charité :
Dieu a pris chair humaine Pour endurer la peine
Que nous devons souffrir pour notre vanité,
Après ce que tu vois, hautaine,
Après ce que tu vois,
Qu'il veut souffrir en Croix ;
Peux-tu bien, inhumaine,

Faire encore la vaine,
Suivant toujours le vice, & méprisant ses loix ?
Priez toujours pour nous, Marie,
Priez toujours pour nous
Ce cher Enfant si doux,
Qu'en quittant cette vie,
Sa clémence infinie
Dans son saint Paradis nous donne place à tous.

Autre sur le retour d'Egypte, Sur l'air : Quoi !
sans vous souvenir de moi ni de ma peine,
Pouvez-vous passer plus d'un jour, &c.

Non, je ne le crois pas, non, chere Bergere,
Je l'entends ainu dire à tous,
Archelaüs est moins sévère,
Ce Prince est beaucoup plus doux
Que n'étoit Hérode son Pere.
S'il est compte tu dis, il faut faire écrire
Le trépas de ce Roi cruel,
Et que nous vivons sous l'Empire
D'un de ses Fils, Roi d'Israël,
Sous lequel le Peuple respire.
Personne jusqu'ici n'en fait la maindre plainte ;
L'on ne craint plus le danger,
Rebecca peut sans nulle crainte
Quitter le pays étranger ;
Car Sara n'y vit qu'en contrainte.
Mais quoi ! ne vois-je pas au bout de cette plaine]

Quelqu'un que nous connoissons ?
 Hélas ! la chose est très-certaine ;
 Courons-audevant , avançons ,
 C'est le bon Dieu qui les ramene.
 Vois-tu venir encore Joseph avec Marie ?
 Ça , courons vite au devant d'eux ;
 Courons , fais-moi , viens , je t'en prie ,
 Fut-il pour moi jour plus heureux
 Que celui-ci ? Non , de ma vie.
 Je fais bien le respect que l'on vous doit :
 Vous voyez le fond de mon cœur ,
 Et les sentimens de mon ame ,
 Pour Jesus mon Sauveur ,
 Et pour Joseph & Notre-Dame.
 Nous voyons votre amour & votre retenue ,
 Les transports , les ravissemens ,
 Que nous donnent votre venue ;
 Recevez nos embrassemens ,
 Nannon , je vous ai reconnue.
 Huit ans se font passés , que j'eus bien des allarmes ,
 Ah ! combien je versai de pleurs ;
 J'épandis beaucoup de larmes ,
 Mon cœur sentit mille douleurs
 Pour vous , Jesus , Dieu plein de charmes.
 Maintenant nos yeux pleurent , c'est d'allégresse ,
 Je ne puis retenir ma voix ,
 Il faut chanter pour ma Princesse ,
 Et faire retentir ma voix ,
 Disant : Vive JESUS sans cesse.

F I N.

Cantique spirituel , Sur l'air : Au beau clair
 de la Lune , &c.

MARIE à sa fenêtre aperçut un Garçon ,
 Elle songeoit à son être d'une aimable façon ,
 Le Saint Esprit son Maître lui dictoit sa leçon.
 Écoutez-moi , Marie , mon langage est très-doux ,
 L'Éternel vous convie pour être votre Epoux ;
 Répondez , je vous prie , Fille le voulez-vous ?
 Je suis toute tremblante , quand j'entends vos
 discours ,
 Ah ! je suis sa servante le reste de mes jours :
 Mon ame est fléchissante à de si saints amours.
 Fille , n'ayez pas crainte si j'entre ainsi chez vous ,
 Vous êtes déjà sainte , l'Esprit saint est en vous ,
 Enfin , vous êtes enceinte pour le salut de tous.
 Je ne saurois comprendre un Mystère si haut ,
 J'aime bien mieux me rendre , Gabriel , s'il le faut :
 Or viens donc me l'apprendre par un excellent mot
 Vous concevrez , Marie , sans peine & sans dou-
 leur ,
 Et vous serez , ma mie , la Mere du Sauveur ;
 C'est le vrai fruit de vie qui fait votre bonheur.
 Mon ame magnifie mon Dieu , mon Créateur ,
 Enfin , je glorifie mon Dieu , mon Rédempteur ;
 Et que je suis ravie d'avoir tant de faveur !

F I N.

*Cantique du Credo, mis en chant. Sur l'air :
Hélas ! je ne m'y connois gueres, &c.*

JE crois en l'Auteur de ce monde,
Qui créa la machine ronde ;
Je crois qu'il est Tout-puissant,
Et qu'il est au Saint Sacrement.
Je crois comme un bon Catholique,
En Jesus Fils de Dieu unique,
Qu'il est conçu du Saint-Esprit,
Ainsi que l'Ecriture dit.
Je crois qu'il est né de Marie,
Je crois que les Juifs plein d'envie
Chez Pilate l'on fait souffrir,
Et qu'ensuite ils l'ont fait mourir.
Il est descendu dans les Lymbes,
Pour consoler les Ames saintes,
Brave la mort, rompit nos fers,
Après foudroya les Enfers.
Il est a l'is près de son Pere ;
Je crois fermement ce myllere,
Je crois qu'il monta dans les Cieux
Triomphant & tout glorieux.
Je crois qu'il jugera le monde
Tant sur la Terre que sur l'Onde ;
Il jugera vivant & morts,
Par Arrêts de derniers ressorts.
Je crois les Loix Apostoliques,
Et condamne les Héréuques :

Enfin, je crois au Saint-Esprit,
C'est le vrai Dieu qui nous conduit.
Je crois la Communion sainte,
Mon Dieu, je crois sans contrainte ;
Je crois qu'étant bien conf-fés,
Dieu remet tous nos péchés.
Je crois comme une Ame fidelle,
Que nous aurons la vie éternelle,
Et qu'en Josaphat nous irons
Lorsque nous ressusciterons.
Hélas ! je ne le connois gueres,
Le Démon qui me tentoit n'aguet pas ;
Mais pour mon Ange gardien,
Ah ! pour lui je le connois bien.

F I N

*Cantique spirituel, Sur l'Air; Un jour en
voulant m'enrôler, &c.*

CEux de Châtre & de Monthlery c.tte jour
née ici,
Firent grande Fête quand Jesus-Christ naquit,
De sa conquête chacun s'en réjouit.

Les Anges ont chanté des Chançons sur diffé-
rens tons.

Et des Cantiques de toutes les façons,
Tous en Musique dans les plaines & vallons.

Chacun a pris son chalumeau, & laissé son
Troupeau :

Dans nos campagnes le Rossignol chantoit,
A nos chançons cet Oiseau repondoit.

Nos Bergers furent à Saint Clément en chantant
& dansant,

Ensuite ils eurent l'honneur de voir l'Enfant,
Du mieux qu'ils purent ils firent leurs présens.

Les plus dévots de Saint Germain partiront du
matin,

Mourant d'envie d'adorer l'Enfançon,
Et vor Marie la Mere du Garçon.

Les Habitans de Saint Yon avoient de gros
poissons,

Soles & Carpes, des Vives & Barbillons,
Asperges & Cardes pour Joseph le grison.

Le bon Mellire Jean Guyot nous y fit chanter
No,

Cette nuitée l'on yuida son tonneau,

Et sa Vinée nous manquoit moins que l'eau.
Cordet apporta des Chapons, Poules grasse &
Dindons,

Quoiqu'il fut d'âge, il alloit des bouillons,
Et du potage mieux que tous nos garçons.

Prions Marie & son cher Fils qu'un jour en
Paradis

Il veuille mettre tous ceux qui sont ici,
Ce divin Maître, pour jamais avec lui.

*Cantique spirituel, sur l'air: Hélas! je ne m'y
connpis gueres, &c.*

AS-tu vû, ma chere compagne,
Ces gens qui passoient dans la campagne,
Qui demandoient ça & la,

Ah! di moi qui sont ces gens-là.

Ils sont dans une pauvre Etable,
Avec un Enfant fort aimable,

Répondit Lisette à Damon,

La Vierge est Mere du Garçon.

Quoi donc! une fille est sa Mere!

Est-il vrai, d's-moi, ma Bergere?

Cette Enfant est le Roi des Cieux:

C'est ainsi qu'on m'a parlé d'eux.

Ah Dieu! quoi donc? sans se connoître?

Et comment se peut-il se peut-il donc être?

Ne doivent-ils pas être unis,

Puisque Jesus est leur Fils?

Voici un surprenant ouvrage

De ses gens dans leur Mariage ;
Un chaste amour les a conduits,
C'est par l'oeuvre du Saint-Esprit.

Allons adorer ce Monarque,
Qui vient livrer au Demon l'attaque,
Et qui nous met à l'abri
Contre le plus grand ennemi.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air : Bouteille mon amour.

O Jesus mon amour !
Vous êtes dans la Crèche,
Sur de la paille fraîche,
Et mille Esprits divins qui vous sont alentour,
O Jesus mon amour !
O Jesus mon amour !
Votre grandeur profonde,
En entrant dans le monde
Devoit comme Monarque éclater à son tour ;
O Jesus mon amour.

F I N.



NOEL

NOEL NOUVEAU,

Sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air : J'ai
entendu une voix, qui m'a crié par trois
fois, &c.

Les Pasteurs.

Quel est ce brillant éclat,
Qui devers nous s'avance ?
N'entendez-vous point parler
Quelqu'un qui s'écrie en l'air,
Silence, silence, silence ?
O signe prodigieux !
O merveilles étranges !
Compagnons, ouvrez les yeux,
Vous verrez parmi les Cieux,
Des Anges, des Anges, des Anges.
Ils font retentir nos bois,
En frappant nos oreilles,
Et de leurs divines voix,
Ils s'écrient à cette fois,
Merveilles, merveilles ! merveilles ?
C'est un mystère étonnant
Que l'on nous manifeste ;
L'on nous dit qu'à ce moment
Vient de naître un bel Enfant
Céleste, céleste, céleste.

Les Anges.

Heureux Bergers, c'est pour vous

M

Qu'il vient ici de naître,
L'on ne voit rien de si doux;
Et cet Enfant est de tous
Le Maître, le Maître, le Maître.

Dans une Etable à minuit
Par un sacré Myllère,
L'on peut dire de ce fruit,
Que cette fille a produit
Son Pere, son Pere, son Pere.

Bergers, apprenez de nous
Quel est votre avantage;
Ce grand Roi veut vous voir tous;
Allez lui rendre à genoux,
Hommage, hommage, hommage.

Les Bergers.

Allons-y diligemment,
Et suivons ces lumieres;
Ne tardons pas un moment:
Réveillez-y us promptement,
Bergeres, Bergeres, Bergeres.
Et Que notre bonheur est grand,
Voici un doux spectacle;
Car Tyrcis en l'admirant
S'est écrié en entrant:
Miracle? miracle! miracle!

Bergers, ne sentez-vous pas
Dans vos coeurs mille flammes,
Que cet Enfant a d'appas!
Offrons-lui jusqu'au trépas
Nos ames, nos ames, nos ames.

F I N.

AUTRE NOEL,

*Sur la Visitation de la Sainte Vierge, Sur l'Air:
I est vrai que je vous aime, & je crois vous
L'avoir ait, &c.*

Quand cette Vierge d'virie
Eut conçu le Roi des Rois,
Pour aller trouver son illustre Cousine,
Elle va par plaines, par monts & par bois.

Cette Vierge incomparable,
A son saint & doux aspect,
Surprend à l'abord la Dame vénérable;
Qui le fait juger par un profond respect.

La jeune Vierge est surprise
De cette soumission;
Mais Elisabeth dont l'esprit prophétise,
Lui dit par une sainte inspiration.

Je fais bien, Vierge sacrée,
Que je vous dois cet honneur,
Puisque j'ai connu quand vous êtes entrée,
Que vous êtes Mere de mon doux Sauveur.

Quand je vous ai vû paroître,
Le fruit que Dieu m'a donné
Connoissant déjà que vous portez son Maître,
S'est jeté dans mes flancs à genoux prosterner.

Après le grand avantage
Que je reçois en ce lieu,
Ne vous dois-je pas rendre un profond hommage,
Et vous obéir comme Mere de Dieu.

NOEL NOUVEAU,

Sur les soupçons de Saint Joseph lorsqu'il vit la Sainte Vierge enceinte, Sur l'Air : Belle Fançon, en attendant vos Noces, &c.

Chaste Joseph, vous avez de l'ombrage,
Vous soupçonnez votre Epouse en secret ;
Ne croyez rien à son désavantage,
Croyez toujours qu'elle est Vierge en effet.

De votre cœur bannissez toute crainte,
Défaites-vous de ce cruel ennemi ;
Du Roi des Cieux votre Epouse est enceinte ;
Mais ce secret n'est réservé qu'à lui.

Dieu qui vous voit dans cette erreur,
Qui sait comment vous vous êtes mépris,
Pour vous guérir il vous envoie un Ange
Qui remettra le calme en vos esprits.

Vous apprendrez de sa bouche divine,
Que l'Eternel à des secrets desseins ;
Que votre Epouse est celle qu'il destine
Pour concevoir le salut des humains.

F I N.



Autre Noél, Sur l'Air : Ah ! quand reviendra-t-il ce temps, Brunette ? &c.

AH ! Seigneur, la nature étoit périe,
Ah ! tout étoit perdu sans vous ;
Bienheureux jour, par qui la Prophétie
S'accomplissant, vient pour nous sauver tous ;
Enfin, voici le grand Messie

Qui vient pour nous redonner la vie :
Ah ! Seigneur, la Nature étoit périe,
Ah ! tout étoit perdu sans vous.

Ah ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous êtes,
Ah ! vous êtes un Enfant Dieu,
Ce que jadis affuroient les Prophètes
De votre venue en ce lieu,
Leurs inspirations secrètes
Etoient d'assurés Interpretes ;

Ah ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous êtes,
Ah ! vous un Enfant-Dieu.

Ah ! Seigneur, que l'on vous doit de louanges,
Ah ! Dieu, que vous êtes charmant ;
Vous êtes Roi des hommes & des Anges,
Et vous êtes né pauvrement ;
Que ces prodiges sont étranges !

Notre Sauveur est dans les langes :

Ah ! Seigneur, que l'on vous doit de louanges,
Ah ! Dieu, que vous êtes charmant.

F I N.

Noël sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air : Il n'est rien de si tendre que je le suis pour vous.

IL n'est rien d'impossible
 Au Roi de l'Univers ;
 Il punit les pervers, son bras fort & terrible
 A dompté les Enfers,
 Il n'est rien d'impossible
 Au Roi de l'Univers.

Il a brisé sans peine
 La tête du Serpent,
 De sa main souveraine
 Notre bonheur dépend ;
 Puisque dans un instant
 Il a brisé sans peine
 La tête du Serpent.

Dans quel état funeste
 Eussions-nous tous été ?
 Dans quelle extrémité,
 Si le pouvoir céleste
 Ne nous eût racheté ?
 Dans quelle extrémité
 Eussions-nous tous été ?

Qui pourroit, ô mon Maître ?
 N'être pas tout à vous ?
 Si vous n'étiez pour nous,
 Seriez-vous venu naître
 Pour le salut de tous ?
 Qui pourroit, ô mon Maître !
 N'être pas tout à vous ?

Noël, Sur l'Air : Que les plaisirs, &c.

Dieu qui savoit la nature
 A la merci des Enfers,
 N'a pu voir sa créature
 Gémissante dans les fers ;
 Et pour finir sa torture,
 Il envoie contre ce danger
 Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager.
 Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager.
 Mortels, qu'avons-nous à craindre
 Après ce divin secours ?
 L'Enfer peut-il nous atteindre,
 Puisque Dieu garde nos jours ?
 Nous n'avons plus à nous plaindre,
 Car nous avons contre ce danger
 Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager,
 Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager.

FIN.

Autre Noël, Sur l'Air : Une simple Bergère, &c.

Allons voir dans la Grange
 Cet Enfant nouveau né, *lis.*
 Que Dieu nous a donné
 A ce que dit un Ange ;
 Et qu'il est enfanté
 D'une chaste beauté. *lis.*

Cet Ange nous assure
 Que ce divin Enfant,
 Si beau, si triomphant,
 Est couché sur la dure,
 Dans des temples de peaux,
 Entre deux animaux.

Quoi ! l'Ange manifeste
 Un Mystère si grand !
 Mais dis-nous s'il apprend
 Pourquoi le Roi céleste
 Est venu naître ici,
 Et s'est réduit ainsi ?

Comment se peut-il faire,
 Qu'étant le Fils de Dieu,
 Il soit en ce bas lieu,
 Réduit dans la misère ?
 Ce Mystère, Tyrcie,
 Étonne mes esprits.

Il dit qu'il vient de naître
 Dans ce pauvre séjour,
 Pour marquer son amour ;
 Et ce divin Maître,
 Veut des simples Pasteurs,
 Pour ses adorateurs.

Tu avis mes oreilles
 Par ces discours charmans ;
 Allons tous maintenant
 Adorer ces merveilles,
 Et selon nos pouvoirs,
 Rendons-lui nos devoirs.

F I N

Noël nouveau, Sur l'Air : Cent écus, aimable
 Célimène, &c.

Allons voir,
 Bergers & Bergeres,
 Allons voir
 Notre un qué espoir ;
 Que chacun lui rende son devoir,
 A cet enfant sur le sein de sa Mere ;
 Ah ! ah ! ce divin Mystère
 Se peut-il concevoir ?
 Permettez,
 Vierge sans pareille,
 Permettez,
 De voir ces beautés :
 L'on ne voit ici que des clartés,
 Et que des voix qui nous charment l'oreille ;
 Ah ! ah ! divine merveille,
 Que vous nous enchantez !
 Dieu d'amour,
 Voici votre Louvre,
 Dieu d'amour,
 Voici votre Cour :
 Mais grand Dieu, dans ce pauvre séjour,
 Que de merveilles l'on découvre !
 Ah ! ah ! votre cœur nous ouvre,
 Et met sa grace au jour.

F I N.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *Phyllis, vous avez les yeux doux, &c.*

Bergers, venez voir dans ce lieu
Un Enfant Dieu
Né depuis peu;
Voilà la Mere & son Epoux :
Quelle merveille!
Son Fils sommeille
Sur ses genoux.

Cette Pucelle a dans ses yeux
Ce que les Cieux
Ont fait de mieux;
Son front où brille la pudeur
Est un beau Temple,
Que l'on contemple
Avec ardeur.

Bergers, parlez un peu plus bas;
Ne marchez pas
Qu'à petits pas;
Voilà l'Enfant dans son sommeil,
Faites silence,
Qu'aucun n'avance
Qu'à son réveil.

F I N.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Cent écus, aimable Climene; &c.*

Rien n'est comparable
A vous, mon Sauveur !
Rien n'est souhaitable
Que votre faveur ;
Amour adorable
Recevez mon cœur.
Céleste merveille!
Divine splendeur!
Ce grand Dieu ne veille
Qu'à notre bonheur ;
Amour sans pareille,
Recevez mon cœur.
Quand je vous contemple
Comme mon Sauveur,
Mon cœur offre un Temple
A votre Grandeur ;
Amour sans exemple !
Recevez mon cœur.
O source féconde
De toute douceur !
Vous n'êtes au monde
Que pour le pécheur ;
Amour sans seconde,
Recevez mon cœur.

F I N.

Autre Noel sur la Circoncision de Notre-Seigneur Jesus-Christ, Sur l'Air ; Ton humeur est Catherine, &c.

VOyons entrer dans le Temple
 Cette merveille des Cieux,
 Tout le monde la contemple,
 Et son Enfant glorieux ;
 Pour subir les loix humaines,
 Cet unique Fils de Dieu,
 Souffre que ses tendres veines
 Versent du sang en tout lieu.

Quand cette divine Aurore
 Entend les cris innocens
 De ce Soleil qu'elle adore,
 Ses maux en font plus pressans ;
 Les douleurs parmi les charmes
 Font un mélange si doux,
 Que le ruisseau de ses larmes
 En tirent des yeux de tous.

Mais ses précieuses vaines
 S'ouvrirent bien mieux un jour,
 Il veut par ses longues peines
 Nous témoigner son amour :
 Venez, Vierge ravissante,
 Reprendre votre trésor,
 Cette Victime innocente
 Ne s'immole pas encor.

F I N.

Autre Noël, Sur l'Air ; La Bergere Amynthe & le Berger Tyrcis, &c.

Dialogue de l'Ange & des Bergers.

L'Ange.

SUs, qu'on se réveille,
 Bergers ouvrez les yeux,
 Voyez la merveille
 Que j'apporte des Cieux ;
 Vite, daignez m'entendre,
 Debout, mes amis,
 Endormis,
 Venez apprendre
 Un grand bonheur qui vous étoit promis.

Les Bergers.

O merveille étrange !
 Bergers, réveillez-vous.
 Pour voir un bel Ange,
 Qui veut parler à nous ;
 On ne voit que lumière,
 Et de mille feux
 Le Ciel éclaire
 Par quelque événement prodigieux.

L'Ange.

Troupe Pastourelle ;
 Silence, écoutez-tôt,
 L'heureuse nouvelle

Que j'apporte d'en haut ;
 Il vient ici de naître
 Un petit Dauphin
 Tout divin,
 Pour le reconnoître,
 Heureux Bergers, mettez-vous en chemin.

Les Bergers.

Quel est donc ce Prince,
 Ce petit nouveau né ?
 De quelle Province
 Nour est-il amené ?
 Croyez-vous, Ange, sage,
 Que de simples gens,
 Indigens,
 Sans équipage
 Soient bien-venus dans le Palais des Grands ?

L'Ange.

C'est le Roi suprême,
 Le Monarque des Cieux ;
 Bergers, c'est lui-même
 Qui demande vos vœux :
 Il est dans une Crèche,
 Tout tremblant, sans feu,
 Sur un peu
 De paille sèche ;
 C'est là qu'on voit ce divin Fils de Dieu.

Les Bergers.

Mais, esprits céleste,
 N'est-il pas à propos
 Que quelqu'un de nous reste
 Pour garder nos Troupeaux ?
 Trouvez le bon, bel Ange ;

Car s'il vient un Loup,
 Qui nous les mange,
 La perte nous amigeroit beaucoup.

L'Ange.

Le Loup n'aura garde
 D'entrer dans ces Vergers ;
 Nous y prendrons garde,
 Ne craignez, Bergers ;
 Allez dans sa demeure,
 Ce divin Soleil,
 Sans pareil,
 Est à cette heure
 En Bethléem, dans un pauvre appareil.

Les Bergers.

Quittons la montagne,
 Bergeres & Bergers ;
 Allons en campagne,
 Sans crainte ni dangers :
 Nous verrons dans la Grange
 Ce petit Enfant
 Triomphant ;
 Ce divin Ange
 Assure qu'il est Fils du Dieu vivant.

E I N.



AUTRE NOËL,

Sur l'Air : *Bon soir donc mon beau-Pere, &c,*

AS-tu seu la nouvelle
 Dont on fait tant de bruit ?
 Un Ange tout brillant dit qu'une Pucelle
 A fait un bel Enfant sur la minuit.
 Une Vierge Pucelle ,
 Que nous vient-tu conter ?
 Tu te trompes, Tyrcis, dit par quel mystère ,
 Une Vierge pourroit elle enfanter ?
 Sais tu la Prophétie ,
 Qui nous prédit qu'un jour
 Une Vierge sera Mere du Messie ,
 Qui viendra nous combler de son amour ?
 Enfin, ce divin Ange
 L'a fait entendre ainsi ,
 Il dit que nous verions, ô merveille étrange !
 Ce Fils que l'Eternel envoie ici.

F I N.



